

COLLIGNON (ÉDOUARD)

Châlons 1845-48

Le temps, qui suit sa marche régulière et fatale, frappe inexorablement les membres de la phalange industrielle qui, comme chefs ou comme adjoints, ont donné leur intelligence et leur activité à la transformation de l'outillage mécanique et aux progrès de la production nationale, dont le développement s'est accru d'une façon si rapide de 1840 à 1889.

Le 4 février 1897, un de ces membres courageux, Collignon (Édouard) mourait à Vaumurier (Seine-et-Oise), au milieu de tous les siens. Il appartenait à ceux qui, comme lui, ont pris part à la lutte, et qui l'ont suivi de près, de signaler à nos jeunes Camarades ce que fut ce vaillant; aussi, est-ce aidé de leurs renseignements fidèles et comme Camarade de son temps à l'École, que je retrace ici cette existence si bien remplie, et, hélas! encore trop tôt brisée, car Collignon, d'une constitution robuste, laissait espérer qu'il jouirait d'une longue vieillesse.

Collignon était né près de Metz, le 29 décembre 1829, à Gorze, où son père était instituteur, lequel mourut prématurément, laissant sa veuve avec de jeunes enfants.

Cette mère, digne et éprouvée, dut s'imposer des sacrifices pour les élever. Son fils Édouard, en patriote lorrain, voulait être militaire; mais, sur les conseils d'un de ses parents, M. Jules Houel, Ancien Élève, qui commençait sa glorieuse carrière industrielle, elle le dirigea vers les Arts et Métiers, en le confiant à un autre parent, M. Macherez, alors chef d'institution à Metz. J'ai nommé le père de notre honorable Camarade, sénateur de l'Aisne (qu'il me pardonne cette indiscretion inattendue). M. Macherez, nous ne saurions qu'en être fiers, aimait à former et faire recevoir des candidats à nos Écoles, aussi Collignon y fut-il bien préparé.

Entré à l'École de Châlons en 1845, il en sortit avec le grade de sergent en 1848. Pour apprécier ce qu'il fut à l'École, il suffit de parler de lui aux quinze ou vingt membres survivants de sa promotion; tous sont unanimes à dire que Collignon était un excellent condisciple; du reste, ses bons sentiments de fraternité se sont continués par la suite; aussi nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'avait que des amis.

A sa sortie de l'École, Collignon débute dans la vie industrielle comme ouvrier ajusteur à la maison Cail; en 1850 il passe successivement au montage et au bureau de dessin; puis, ayant acquis les connaissances techniques et pratiques nécessaires, devient chef de travaux au service des locomotives.

Il est nommé ensuite (en 1857) chef du bureau des études.

Lorsque l'usine, alors située à Chaillot, fut incen-

diée, il déploya un sang-froid et un courage qui frappèrent les officiers de pompiers.

Aux établissements Cail et C^{ie}, reconstruits à Grenelle, Collignon y occupa, à partir de 1866, les importantes fonctions de directeur des ateliers et contribua puissamment à leur développement.

Très ferme, mais absolument juste, payant de sa personne, il s'imposait par sa rondeur toute militaire, son coup d'œil, sa connaissance approfondie de tous les détails du métier, aux ouvriers, lesquels sentaient toute la bonté qui se cachait sous ses allures parfois rudes. Ce caractère ferme et juste l'avait souvent fait choisir pour trancher à l'amiable les différends qui survenaient entre les ouvriers et son administration, en remplissant, pour ainsi dire, le rôle de conseiller prud'homme. Il s'en acquittait avec un tact qui lui avait conservé les sympathies des deux côtés. Et, certes, ce n'était pas une mission facile, en présence de revendications qui n'étaient pas toujours pondérées. Quant à nous, nous croyons ce rôle extrêmement difficile et délicat. Ayant été si bien mené par Collignon, cela nous le fait considérer comme un homme supérieur en justice sociale.

Pendant la guerre de l'Année terrible, Collignon se prodigua pour organiser les moulins installés dans l'atelier des modèles, et la fabrication des canons.

En 1872, à l'époque des grands travaux exécutés

en Égypte par la maison Cail, il a été fait *chevalier de l'ordre du Medjidié*.

Beaucoup d'entre nous qui ont commencé leur carrière à la maison Cail, dans ces ateliers où, pendant plus d'un quart de siècle, l'industrie française, et aussi l'étranger, puisa des exemples et des hommes, se rappellent la bonne et loyale figure de Collignon, son obligeance pour les jeunes et ses bons conseils.

Sincèrement attaché à sa profession et aux établissements Cail, Collignon éprouva un réel chagrin lorsqu'en 1883 il dut les quitter, ainsi que ses collègues ou collaborateurs, par suite du changement d'administration. Il se retira à Vaumurier, commune de Saint-Lambert, près de Chevreuse.

En 1887, lors de l'organisation de la grande Exposition de 1889, le chef du service mécanique et électrique l'appela auprès de lui, comme inspecteur principal, service dans lequel Collignon déploya toutes ses qualités d'homme d'action. Tous nos Camarades qui ont été exposants à cette époque, dans les classes le concernant, notamment celles de la galerie des Machines, se rappellent, nous ne dirons pas l'obligeance, mais l'activité bienveillante qu'il employait pour lever les difficultés, et faire aboutir les demandes.

Nous sommes heureux de dire qu'il en a été récompensé : le Gouvernement, reconnaissant les mérites d'un auxiliaire si distingué, le fit *chevalier de la Légion d'honneur* à l'inauguration de la galerie

des Machines, distinction qui lui valut une explosion de sympathie de la part de tous ceux qui le connaissaient.

Durant plus de vingt ans, Collignon a exercé les fonctions d'examineur, pour l'atelier et le dessin, des candidats aux Écoles d'Arts et Métiers. Dans ce rôle, la bonté naturelle de Collignon se faisait jour, et c'était plaisir de le voir éclairer ces jeunes gens sur la manière de s'y prendre, même pour l'affûtage de leurs outils : on sentait qu'il désirait les voir tous arriver. Cependant il était, à vrai dire, un examinateur consciencieux.

Lors de l'organisation des écoles professionnelles d'apprentissage, le ministre du Commerce et de l'Industrie désira s'entourer d'une Commission de praticiens et leur confier l'étude des programmes, ainsi que l'inspection de ces écoles. Nommé de cette Commission, Collignon en fut un des membres les plus distingués; il apporta dans la rédaction du programme de l'atelier un résumé de ses connaissances pratiques qui en forme la partie la plus intelligente. Il n'a pas moins apporté son savoir et son dévouement en sa qualité d'inspecteur de l'enseignement technique, fonctions pour lesquelles il reçut du ministre *les palmes académiques*. Certes, sa perte sera vivement ressentie par la Commission.

Retiré à Saint-Lambert, en 1883, ainsi que nous l'avons dit, Collignon, encore très vigoureux et plein d'activité, ne pouvait qu'attirer sur lui l'attention de ses concitoyens, étant données surtout sa situation et

sa bienveillante obligeance ; aussi les électeurs de Saint-Lambert le nommèrent-ils membre du Conseil municipal, lequel naturellement le choisit pour maire. Il va sans dire qu'il s'occupa, avec la conscience qu'il apportait en toutes choses, des intérêts de sa commune. Nous sommes convaincus que ses administrés le regrettent et qu'ils trouveront difficilement à le remplacer.

Après avoir retracé la vie publique de Collignon, il nous paraît utile, surtout dans cette période d'émancipation que nous traversons, où perce un affaiblissement moral et l'abandon de l'esprit de famille, — il nous paraît utile, disons-nous, de parler de l'homme privé, du citoyen, du père de famille que l'on peut citer aux jeunes comme exemple.

Ceux de nos Camarades qui ont eu l'heur d'être reçus dans l'intimité de Collignon savent que toute sa famille vivait par le cœur et l'affection la plus profonde. Nous nous rappelons combien sa vieille mère, qui depuis près de trente ans partageait son foyer, était heureuse lorsque nous lui parlions d'Édouard ! Sainte femme, elle a dû subir ce dur calvaire d'enterrer son fils !

C'était vraiment réconfortant de voir l'intérieur de cette famille si bien unie : M^{me} Collignon partageant sa grande affection entre son mari, ses enfants et ses petits-enfants ; tous ceux-ci pleins de respect et d'amitié pour leurs parents ; aussi l'on sortait content de cette maison, de tels exemples laissant à penser qu'il y en a pourtant encore qui ont

conservé cette bonne tradition, laquelle est la base sociale essentielle; Collignon fils, mari, père et grand-père, est plus digne à signaler encore que Collignon lutteur pour la vie.

Il laisse cinq enfants; un de ses fils est ingénieur, un autre est lieutenant au 8^e de ligne; il porte cette épaulette que son père, en vrai enfant de Lorraine, admirait avec d'amers regrets et une patriotique espérance; le troisième est agrégé à Rouen. Ses deux gendres sont ingénieurs.

Sa femme, dans sa grande douleur, peut se remémorer toute l'existence d'honorabilité et d'affection de son mari; c'est une consolation à une peine aussi affligeante que de savoir qu'il lègue à tous les siens une vie d'estime, de considération et d'honneur.

Oui, nous sommes heureux de montrer à nos jeunes Camarades la haute situation que s'était faite le camarade Collignon; c'est un exemple que nous engageons à méditer et à suivre.

Après la cérémonie religieuse en l'église de Saint-Lambert, le corps de notre regretté Camarade a été transporté au cimetière Montparnasse, à Paris, où l'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille, le dimanche 7 février. Plusieurs Camarades, qui ont pu être prévenus à temps, s'y étaient rendus et sur la tombe, en présence de la famille éplorée et d'un grand nombre d'amis, j'ai pu dire les quelques paroles suivantes :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Devant cette tombe entr'ouverte, j'ai le devoir pénible de venir dire un dernier adieu à notre regretté camarade Collignon, comme Ancien Élève de même promotion (1845-48) à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons.

» Collignon, qui fut toujours un des premiers de notre division, était aimé de tous. Travailleur intelligent et infatigable, doué de grandes facilités, il jouissait, je l'affirme ici, de l'estime des chefs et des professeurs, ainsi que de la considération de tous ses Camarades, aux yeux desquels notre pauvre ami était, si je puis m'exprimer ainsi, une tête, un sujet d'élite.

» Je n'ai pas à parler de ce qu'a été sa vie industrielle. Vous la connaissez tous, sachant qu'à l'établissement Cail, par son énergie et un travail persévérant, il est parvenu aux hautes fonctions de directeur de cette importante maison.

» Adieu, Collignon, ta mémoire restera parmi celles qui honorent nos chères Écoles et la Société des Anciens Élèves.

» Au nom de tous tes Camarades, au nom de ta promotion en particulier, adieu!... adieu!... »

La foule, après la triste cérémonie funèbre, s'est écoulée lentement, avec une impression de douleur, ayant le sentiment qu'un homme de bien venait de quitter ce monde.

BARBIN
(Châl. 1845-48).